



Carré Pointu
le petit journal
sérieusement drôle

automne
2025 N° 12

Au fil des pages

Intergénérationnel, écrit, lu et partagé par tous, *Carré Pointu* parle à l'enfant présent en chacun de nous. Un thème exploré sous un angle littéraire, scientifique, imaginaire ou ludique.

Histoire de vie

La couverture à soi Jean-Marc Gaillard 3

Connu comme le loup blanc

L'ange gardien des dingeries mécaniques 4

Petit c'était bien Enfants de la guerre 17

Au temps d'avant

Les nuages cachés, les espions du ciel zyeutent la Terre 24

Et maintenant 25

Tous doudou Marik 29

Curieux de tout

La l'Une À vos marques, plantez! 7

Tout savoir sur La marque qui démarque les marques ... 10

Allô la terre! Ça pue ou ça plaît! 12

Belles bouilles

Réutiliser, récupérer, réinventer : la mode haute en couleurs de Kévin Germanier 18

Zig Zag Zoug Les tracés délicats d'Anna Zemánková 22

Bon pour tout Chère Katerina 31

Papier libre

Point de vue Les marques interdites 8

Hors cadre de... Jean-Michel et Fanny 13

Histoire à dormir debout

Un conte ukrainien. Kotigoroško 20

Un point c'est tout Louane 32

Brins de malice

À toute berzingue Marioupol : marques du coeur 9

On joue! 28

Mystère... Qui ou quoi? 30

Hors tout

Les oufs! 16

Miam remiam Varenyky : une marque sans nom 26

Nos « réds chefs »



Anna

Katerina

Valeriia

Chacun porte en soi des marques, qu'elles soient subtiles ou saillantes, apaisantes ou douloureuses. Elles témoignent de nos origines, de notre parcours et de nos attaches.

La famille d'**Anna** compose l'équipe de rédaction de ce numéro. Il y a trois ans, Anna, policière, vivait à Marioupol avec ses deux filles, **Katerina** (18 ans) et **Valeriia** (8 ans).

La guerre a éclaté, les séparant du père et les forçant à fuir vers la Suisse. Aujourd'hui établies dans le canton de Vaud, elles reconstruisent leur existence.

Katerina parle couramment français et vise la profession d'assistante dentaire. Valeriia aime l'école, particulièrement les mathématiques, et rêve de devenir vétérinaire.

Anna suit des cours et se détend à l'aquagym. Toutes trois progressent avec une énergie positive, accompagnées d'un petit chien qui a trouvé sa place dans la famille.

La couverture à soi

Jean-Marc Gaillard

« Ça ne marche plus! », alors, on l'appelle. Il connaît les machines de Tinguely presque par cœur. Pourtant, il craint à chaque fois de ne pas trouver l'origine de la panne ou les pièces pour la réparer. Cette peur n'est pas technique, mais exprime l'amour de Jean-Marc Gaillard pour les œuvres et son créateur.



Le thème de ce numéro 12

À VOS MARQUES

L'ange gardien des dingeries mécaniques

Lorsqu'on pense à Jean Tinguely, on imagine aussitôt des machines qui grincent, ricangent et s'emballent avec jubilation. La naissance, il y a cent ans, de leur créateur n'explique en rien ces hoquets joyeux : Tinguely souhaitait que ses créations laissent partout leurs traces, au sol comme dans les airs, par leurs bruits, leurs soubresauts et leurs chorégraphies imprévisibles.



Jean-Marc Gaillard Dans son bureau, au Musée Tinguely de Bâle.

min dans cette immensité suspendue. J'ai l'étrange impression que ce sont les sculptures qui ont choisi leur demeure, et que je suis un intrus dans leur royaume endormi.

L'atelier de restauration des machines est un grand espace vitré où il est facile d'observer les opérations. Avant d'y en-

trer, il faut toutefois obtenir l'autorisation de Jean-Marc et son équipe. Cette démarche ne traduit aucune volonté de domination, même si dans cet espace tout est parfaitement ordonné.

À rebours du bon sens

Jean-Marc Gaillard est un conservateur exceptionnel. Engagé auprès de Tinguely pendant de nombreuses années, il a participé à la création de diverses œuvres. En tant que l'un des derniers assistants de l'artiste, il occupe un double rôle : il est responsable de l'entretien et de la conservation des machines, de leur muséographie, mais aussi chargé de préserver l'esprit qui a donné naissance à ces créations.

Son parcours tient du conte de fées industriel. Depuis l'enfance, ses parents lui parlaient de leur émerveillement pour *Heurêka*, la sculpture phare de l'exposition nationale de 1964. Jean-Marc rêvait de travailler avec Tinguely – malheureusement, il n'était pas encore né à l'époque. Lorsqu'il demanda à son père de l'aider à trouver un stage, il fut d'abord embauché par Franz Eggenschwiler, un autre artiste de la récupération et ami de Tinguely.



© Museum Tinguely

À cette période, Tinguely sculptait avec d'autres artistes une colossale machine-habitat, le *Cyclope* dans une clairière, près de Paris. Il remarqua les compétences du jeune assistant et demanda à son ami de le libérer pour deux semaines. Arrivé à Paris, après

avoir attendu trois heures sur le quai de la gare – on l'avait tout simplement oublié – Jean-Marc rejoignit l'équipe de Tinguely et ne la quitta plus.

Sa première contribution à l'œuvre de Tinguely révèle toute la philosophie de l'artiste. Jean-Marc avait effectué une

À l'atelier

Un bricoleur sérieux qui ne laisse aucune place au hasard.

soudure parfaite pour joindre deux éléments, ce qui lui valut les reproches de Tinguely. L'artiste lui demanda de meuler sa soudure et de la refaire de manière à la fragiliser. L'œuvre devait comprendre qu'elle ne serait pas éternelle ! La perfection devait être imparfaite – un paradoxe exigeant que construction et destruction soient simultanément maîtrisées.

L'erreur créative

Quand Tinguely travaillait, Jean-Marc était responsable de cette maîtrise technique paradoxale : créer la faille idéale, cette erreur qui ne détruit pas mais ne promet pas non plus une durée de vie excessive. Une manière de garantir à jamais la possibilité d'un retour à la source de la création. Comme Vulcain forgeant les armes des dieux, Jean-Marc commandait la puissance de la création, prolongeant son expérience de forgeron acquise auprès d'un maître dont il avait racheté la forge.

Notre conservateur avoue une préférence pour les premières machines de Tinguely, techniquement plus simples. Il

Le musée Tinguely à Bâle

Ce n'est pas un musée comme les autres. Sa collection de machines est impressionnante et met en éveil tous les sens. Le musée ne se raconte pas, il se vit seul, en famille avec les amis. Un seul conseil : laisse-toi emporter par l'imprévisible. Pour la suite, va voir sur www.tinguely.ch



Fribourg Lors de la parade pour les 100 ans de Tinguely, le 15 juin dernier.

© Museum Tinguely

reconnait aussi ne pas savoir le nombre de moteurs que comptent les sculptures monumentales les plus récentes. Chaque panne remémore le souvenir de l'état initial de la machine dans toute sa complexité. Ainsi, le travail de conservation est titanesque : il s'agit de prendre soin non seulement du corps de la machine, mais aussi de son âme.

Sans fins

Remplacer des moteurs est devenu une tâche colossale. Non seulement ils n'existent plus souvent sur le marché, ce qui nécessite un réseau particulier pour les retrouver via le Web et les contacts, mais chaque pièce requiert une méthode singulière de restauration. Jean-Marc et son équipe est aujourd'hui confronté à une tâche paradoxale : « conserver » ce qu'il avait appris à « démonter » sur les instructions de Tinguely. De plus le maître est absent.

Sur une table de l'atelier, une machine restaurée attend sagement son emballage avant de partir en voyage autour du monde. Bientôt, une nouvelle demande sera adressée à Jean-Marc pour la restauration d'une œuvre, soit par un collectionneur privé, soit par une institution. Il repartira alors à l'aventure par amour et fidélité à l'œuvre et son créateur.

Hors de l'atelier, les machines ont repris vie. Elles cherchent à remplir l'espace au-delà de leur territoire : par leur bruit, leur couleur, leur mouvement, leurs tremblements. Elles tentent de masquer la solitude découverte pendant leur sommeil en saturant la vue et les sens de leur histoire répétée à l'infini. Mais cette déme-

sure est aussi le résultat d'un processus prédéterminé qui semble nier toute fin.

Lorsque Jean-Marc répare une machine, il ne manque pas de lui demander ce qui lui est arrivé. Chaque être – humain ou mécanique – a son propre vécu. Ce que la machine lui raconte sur son histoire personnelle, vécue dans la séparation, enrichit leur histoire commune et crée leur confidentialité. Le secret sera gardé

Avant de se quitter, Jean-Marc nous confie simplement qu'il sait depuis peu que « les œuvres demeurent et que les hommes passent ».

Demain, tout sera changé. D'autres seront là, à sa place, si l'état du monde le permet. ■



Avec la participation de **Nadir Alvarez**, professeur, directeur du Naturéum, Lausanne



De jeunes plantules de courge, prêtes à s'enraciner et à défendre leur territoire.



À vos marques, plantez !

Quand Nadir Alvarez, directeur du Naturéum de Lausanne, récolte les courges de son potager, il sait d'avance qu'elles seront transformées en soupe. Un geste simple, presque ordinaire, qui perpétue une histoire ancestrale : celle de la domestication de la courge.

Cette plante voyageuse, apprivoisée par l'humanité il y a plus de 10 000 ans, l'accompagne toujours. Elle fut cultivée initialement en Amérique, puis façonnée par les croisements et les sélections pour produire des fruits comestibles, des graines nutritives ou une écorce transformée en récipients. Ce long compagnonnage l'a rendue si dépendante de l'homme qu'elle a même besoin de lui pour se défendre... contre les limaces. Cependant, elle est capable de repousser ses voisines grâce à la libération de substances chimiques dans le sol, ce qui ralentit leur croissance et constitue une méthode subtile et efficace de défense de son territoire contre d'autres plantes.

Le chocolat chaud de Nadir est servi. Autre plante américaine, le cacaoyer, lui, refuse de pousser dans son jardin. Il faut dire que chaque végétal établit son propre territoire en fonction des conditions locales (qualité du sol, climat, pré-

sence d'herbivores). En effet, le cacaoyer se défend plutôt bien contre ces insectes : la théobromine et la caféine, des substances stimulantes appréciées par certains amateurs de chocolat, agissent comme des armes chimiques qui découragent les insectes herbivores de manger ses graines, car ces substances perturbent leur système nerveux et freinent leur développement. Ces armes végétales inspirent d'ailleurs la médecine, qui s'en sert pour développer ses propres remèdes.

« Les plantes ne décident pas de conquérir, explique Nadir. Elles dispersent souvent leurs graines pour s'établir dans des milieux adaptés à leur niche écologique. Une autre méthode pour étendre leur territoire consiste à attirer des insectes pour les aider à se reproduire. De nombreuses plantes à fleurs y parviennent en offrant du nectar en échange d'un transport efficace de leur pollen. »

Selon Nadir : « Quand, par hasard, le vent, l'eau ou un animal dépose une graine dans un milieu favorable, elle devient racine, tige, feuille et fleur. » Par la suite, les plantes s'acclimatent à leur milieu en établissant des relations avec la faune du sol, les insectes ailés, les oiseaux, ainsi qu'avec les bactéries et

les champignons qui les entourent. Certaines alliances se lient tellement fortement qu'elles influencent la morphologie des fleurs et du système racinaire. S'enraciner signifie donc également négocier avec les autres êtres vivants, visibles ou non, qui partagent le territoire.

Par conséquent, lorsqu'elles colonisent un endroit, les plantes modifient la diversité des espèces présentes, favorisant ainsi le cycle des éléments chimiques et de l'énergie. Elles transforment le sol, créent de l'ombre, régulent l'humidité et nourrissent une myriade d'organismes vivants. Bref, en s'installant, elles redessinent le territoire et influencent durablement les équilibres écologiques ».

Pas banal comme marques! ■

Les marques interdites

Le «grafeur» a pour but de laisser sa «marque» et son message sur un mur, quel que soit l'outil qu'il utilise, pinceau, pochoir ou bombe aérosol.

Peindre sur un mur est «interdit». Le «grafeur» travaille donc le plus souvent de nuit et dans l'anonymat. Il arrive, dans certaines occasions, que le travail se fasse de jour: une chance pour le photographe. Mais reste toujours l'inquiétude: jusqu'à quand le graffiti sera-t-il visible, quand sera-t-il effacé?

Un personnage peint recouvre ses lettres, tandis que l'artiste à côté semble continuer son travail.



C'est bizarre, l'homme dessine comme si le petit bonhomme sur le mur l'aidait à peindre les lettres.



Par Anna

Anna nous emmène dans des lieux chargés de vie: rencontres, ambiances, projets qui ont habité ces espaces. Ils témoignent de la beauté de Marioupol, que l'exil ne saurait effacer.

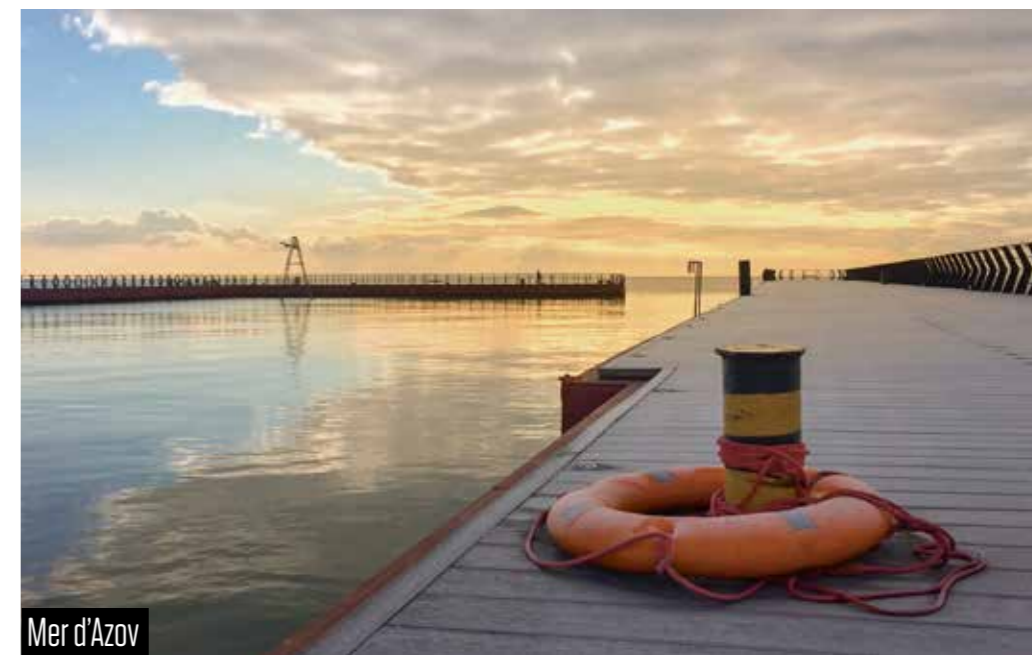
Marioupol: marques du coeur

Le parc «Vessiolka» restera pour moi à jamais le symbole de mon enfance, où chaque recoin garde le rire, la joie et l'insouciance de ces années. C'est là que j'ai goûté pour la première fois au vrai bonheur – des jeux de l'enfance aux conversations sincères avec mes amis à l'adolescence. Aujourd'hui, ces souvenirs réchauffent mon cœur et me ramènent aux moments les plus lumineux du passé.

La mer d'Azov est devenue mon lieu de force à l'âge adulte. Ses vagues tranquilles m'apportaient le calme, la confiance et l'énergie pour de nouvelles décisions. Aujourd'hui, cette mer me manque énormément, car avec elle j'ai laissé une part de ma sérénité et de mon inspiration.



Parc «Vessiolka»



Mer d'Azov

Tout savoir sur...

Avec la participation de **Michael Kamm**, directeur de l'Agence Trio, Lausanne

TRIO
— DEPUIS 1931 —
A MYTY COMPANY

La marque qui démarque les marques

Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong pose le pied sur la lune. À son poignet, une montre suisse! L'Agence Trio, agence de communication lausannoise, a conçu la campagne publicitaire autour de cet événement. Fait cocasse: une seconde campagne était prête en cas d'échec de l'alunissage. Si Michael Kamm, directeur actuel de l'Agence Trio, assure qu'aucun document de cette campagne « plan B » n'a survécu dans les archives, cette histoire n'en est pas moins devenue une légende qui se transmet au sein de l'équipe, œuvrant au quotidien pour que d'autres marques soient mises en avant à leur tour.

Si ce moment hors temps est source de fierté, il révèle aussi qu'une marque ne surgit pas du néant. Elle n'est pas uniquement incarnée par un produit, mais trouve son origine dans une vision, parfois grandiose, dont la réalisation et le destin demeurent toujours incertains.

Née en 1931 de la complicité entre deux graphistes et un homme

d'affaires, l'Agence Trio se trouve immédiatement portée par de grandes marques horlogères. Doyenne des agences suisses, elle collectionne les succès et caracole en tête de l'originalité avec des campagnes surprenantes et décalées que de nombreux prix distinguent.

Cette situation prospère n'empêche pas l'accumulation de dettes faramineuses. En 2000, quand Michael Kamm débarque dans l'entreprise, celle-ci risque la faillite peu après son arrivée. Une nuit de « repos » lui suffit pour proposer le rachat aux fondateurs! Imaginer que ce fut un coup de poker serait totalement erro-

né. Michael avait rapidement saisi que le capital d'une marque, c'est son histoire. En repérant ce qui avait permis à l'agence de traverser les années et surmonter les obstacles, il fut convaincu qu'elle avait un avenir. Cette analyse du contexte culturel, passé et présent, est devenue une pratique fondamentale de l'Agence Trio: anticiper les changements sociétaux et l'évolution des techniques pour proposer à ses clients, dans le respect de leur histoire, un lifting pointu qui magnifie leur marque.

À vos marques, prêt...

Dans les premières phases de sa carrière, Michael a assisté à l'émergence de l'univers digital, ce qui l'a fasciné. Maîtrisant les outils de ce monde, il les introduit au sein de l'agence. Diversifiant leurs applications possibles, les adaptant aux besoins spécifiques de la communication, il innove en réalisant un logiciel totalement original.

Ce nouvel outil permet de mener les premières campagnes interactives. Chaque marque peut désormais proposer au public des contenus – vidéos, jeux, quizz, sondages... – qui l'invitent à réagir et en contrepartie l'entreprise récolte des données essentielles quant

Michael Kamm
Michael Kamm est CEO de l'Agence Trio, la doyenne des agences de communication de Suisse. Fort d'une carrière de plus de trente ans dans le milieu, il est à la tête de Trio depuis vingt ans. Basée à Lausanne, l'agence propose une gamme complète de services et se spécialise notamment dans la création de campagnes intégrées nationales et romandes.



Extrait de la campagne pour Kégi
Un exemple récent d'une campagne destinée à la Suisse romande.

Campagne pour Omega, 1969
Conçue autour de l'événement de l'alunissage de Neil Armstrong.



ticiper à une histoire commune que d'être reconnu dans sa singularité.

Les marques du temps

L'agence met l'accent sur les relations humaines au cœur de sa démarche. Avec près de cent ans d'histoire, elle doit composer avec une évolution constante et accélérée. Comment concilier tra-

dition et modernité pour rester pertinente dans le présent tout en préparant l'avenir de l'agence? Sa solution: rejoindre en 2024 le groupe européen d'agences de communication, MYTY Group.

En échange de l'expertise de ses « agences sœurs » qui font partie du même réseau, Trio propose une présence helvétique et romande pour des campagnes parfaitement ajustées aux spécificités de nos régions. En se fixant des limites et en reconnaissant les contributions et la richesse des différences, on renforce sa confiance. C'est une belle leçon d'humilité.

Un projet d'archivage est actuellement en cours pour rendre accessible le patrimoine de l'agence. Ultime clin d'œil du destin: en 1960, un incendie dans les locaux de l'Agence Trio avait anéanti toutes ses archives... mais pas son histoire!

à ses consommateurs. Si aujourd'hui ce mode de faire est banal, il transformait à l'époque la communication unidirectionnelle en un échange bidirectionnel. De plus, la technologie actuelle permet la diversité des formats et l'interactivité peut se manifester sur différents canaux, que ce soit sur des plateformes de diffusion en continu, les réseaux sociaux, des applications mobiles, ou même via la réalité augmentée.

Paradoxalement, Michael observe que « quand on fait ses courses, 90% de celles-ci sont réalisées avant d'entrer dans le magasin! » Dès lors, pourquoi développer autant de supports de communication au point de saturer tout nouvel espace? « Simple, le cerveau associe à la présence démultipliée un sentiment de confiance! Si ce sentiment est reporté envers une marque, l'attachement à celle-ci s'amplifie ».

Ce mécanisme de fidélisation à une marque par des moyens techniques semble offrir peu de place à la fantaisie et la nouveauté. Ce n'est pas l'avis de

Michael. Si la diversité des outils informatiques semble exponentielle, ceux-ci permettent surtout un travail d'analyse toujours plus fin pour mieux cerner les rêves et spécificités d'une marque, ainsi que les attentes des décideurs et des consommateurs. Mais rien ne peut remplacer la relation directe, le toucher humain qui est d'ailleurs fondamental au sein de l'Agence Trio, qui à la fois diversifie les approches techniques en recrutant des professionnels aux formations diverses, mais organise de manière précise et formelle le jeu de la créativité.

De longs temps collectifs d'échange et d'écoute des divers points de vue personnels et professionnels rythment le processus de construction des projets. Cette approche collaborative est considérée comme cruciale pour concevoir des campagnes publicitaires audacieuses. La méthode développée aussi bien à l'interne que dans les relations avec les clients garantit tant le sentiment de pouvoir par-

Par **Jean-Marc Tendon**,
enseignant, fondateur de Cogiterre
à Hauteville et responsable projet
innovation Grangeneuve



Ça pue ou ça plaît !

Du bizarre au festin, nos ferments tracent les frontières invisibles des cultures.

De toutes les marques et signes d'appartenance à une communauté, celles liées à la nourriture s'ancrent au plus profond de nos corps, esprits et âmes. L'attachement à des recettes prouvent l'enracinement, la fidélité à la tradition, à la lignée des ancêtres, bref à sa terre natale. C'est l'emblème de toutes les cuisines.

Parmi le vaste choix des repas qu'on vous invite à partager, que cela vous envoûte ou dégoûte, les aliments fermentés sont certainement les plus profonds symboles des terroirs et territoires.

Toutes ces odeurs qu'on adore ou qu'on abhorre, gourmandises pour les uns, horreurs pour d'autres: au point de vous désigner comme raffiné ou comme barbare. Les aliments fermentés, encore aujourd'hui, sont des repères de connivence, d'appartenance à sa famille, sa région, sa nation voire son courant de civilisation. Du gobie en saumure du bord de



la mer d'Azov au schabzieger des flancs des Alpes glaronnaises, nous goûtons nos appartenances et nos voisinages.

En Europe, chaque aire culturelle peut se définir par ses ferments pivots: choucroute et kéfir à l'Est, vin et olives au Sud, bière et chou en Allemagne, cidre et laits au Nord-Ouest.

Aujourd'hui, ces héritages coexistent avec l'industrialisation et un revival urbain créatif qui, loin de nous diviser, nous invitent à nous réunir. À (ré)apprendre à être de vrais commensaux, de vrais amoureux du vivant capables de partager nos tables, nos cultures et nos natures.



Dis voir !

Le **gobie** est un petit poisson de la famille des Gobiidés, conservé en saumure (dans le sel). Cette méthode de conservation est une spécialité traditionnelle des régions bordant la mer Noire et la mer d'Azov.

Le **schabzieger** (ou Glarner Schabziger) est un fromage suisse ancestral des Alpes glaronnaises, parfumé au fenugrec bleu. Reconnaisable à sa forme conique caractéristique et sa couleur vert pâle, c'est l'un des plus anciens fromages de Suisse.

Kéfir: boisson fermentée à base de lait ou de fruits.

Commensaux: personnes qui partagent le même repas.

Hors-cadre de...

Jean-Michel reprend la figure du chien, chère à Franz Kafka, pour nous faire réfléchir à notre place parmi les autres. Bien que les mots puissent mal traduire des expériences profondément intimes, «le meilleur ami de l'homme» nous invite à les voir autrement. Dans l'esprit du lecteur émergera alors spontanément l'image de Marik, le chien de la famille ukrainienne.

Partir d'accord, mais pour aller où, avec qui, pour gagner quoi? Et si on partait juste parce qu'on le décide, ni pour être premier, ni dernier. On pourrait s'amuser avec l'éclair dessiné par Fanny, suivre son ordre ou se jeter sur le côté pour l'étonner et surtout exposer et partager nos différences.

Dis voir !

Franz Kafka (1883-1924) est un écrivain pragois. Il est considéré comme un grand auteur du XX^e siècle. Ses récits troublants, montrent des individus confrontés à des situations absurdes et oppressantes.

Jean-Michel Baconnier
Après s'être formé comme dessinateur en bâtiment, Jean-Michel Baconnier a poursuivi des études en arts visuels et en pédagogie. À la suite de ces formations, il a défendu sa thèse de doctorat en art et sciences de l'art. Aujourd'hui, il s'intéresse à la relation entre l'art, la technologie et l'animalité avec l'aide de sa chienne Sally.



...Fanny



Ça continue sur la page suivante →

Des balades remarquables



Un recueil de quarante balades et enquêtes publiées dans la série « Grandeur Nature » du quotidien *24 heures*: des scientifiques du Naturéum et d'autres passionnés font découvrir, sur le terrain, faune, flore, roches, lacs et rivières de Suisse romande.

Carnets de nature, 2025, EPFL Press, 344 pp.

Les oufs!

Ils nous soutiennent



FONDATION CASINO
BARRIÈRE
MONTREUX

FONDATION
AVENTINUS

P/M

fondation
PIERRE MERCIER

TERREVENT
FONDATION



FONDATION
JAN MICHALSKI
POUR
L'ÉCRITURE
ET LA
LITTÉRATURE



Fondation
Compétences Bénévoles
www.competences-benevoles.ch



La Fondation IVALIVE de Lausanne, nous a permis de rencontrer la famille des rédactrices en cheffe de ce numéro. Elle soutient les personnes réfugiées ukrainiennes en Suisse et organise pour elles diverses activités visant à favoriser leur intégration dans le pays d'accueil tout en valorisant leur culture d'origine. www.ivalive.org

Petit c'était bien

Enfants de la guerre

Et enfant m'est apparu, littéralement, en juin 2022. Je participais alors à une réunion par vidéo, initiée par Jeanne Wolff Bernstein, psychanalyste à Vienne, et Oleksander Filts, directeur d'une clinique à Lviv en Ukraine, où affluaient les soldats et les civils traumatisés. Ces rencontres, devenues mensuelles, se sont poursuivies depuis lors. Les vidéos sont accessibles sur le site du Freud Museum à Vienne sous le titre « Psychoanalysis under Conditions of War. » Mais l'histoire que je vais raconter n'y figure pas, vous allez comprendre pourquoi.

Jeanne m'avait demandé d'y intervenir comme « discutante ». Je n'avais pas la moindre idée de ce que ça voulait dire, jusqu'au moment où un détail incongru me mit sur la voie. Nous en étions aux présentations, en anglais et en ukrainien grâce à l'interprète Oksana, quand mon attention fut attirée par une touffe de poils, à côté d'elle, au bas de l'écran. Cela aurait pu être un chien.

Je décidai tout de go qu'il s'agissait d'une enfant de deux ans. Si bien qu'au moment de se quitter et de se congratuler, je tentai de me retenir, mais je ne pus m'empêcher de lâcher: « Je remercie la



Moi à 3 ans
Un regard tourné vers la vie.

la guerre dans la vallée des Alpes où je suis née. Elle avait franchi l'écran avec l'aide du petit garçon, pour discuter, car elle avait son mot à dire sur la situation présente.

Depuis, je pense à la dédicace du « Petit Prince » que Saint Exupéry adresse à son grand ami Léon Werth, « à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne, car toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. » Saint Ex a écrit « Le Petit Prince », pendant la guerre. C'est le livre le plus traduit au monde.

Dans l'histoire que j'ai racontée, l'enfant a dit à la grande personne: « ôte-toi de là que je m'y mette ». Elle s'est mise à discuter à ma place.

Françoise Davoine



Françoise Davoine

Elle est née durant la Seconde Guerre mondiale. Devenue psychanalyste après ses études de lettres, elle a travaillé plus de trente années en hôpital psychiatrique. Son intérêt pour le trauma l'a amenée à une pratique originale de la psychanalyse qui se nourrit notamment d'écrits littéraires. Elle a publié de nombreux livres et intervient régulièrement à l'étranger. Confrontée aux frontières de la vie, elle a toujours la générosité chevillée au corps et prend toujours le parti de celle-ci sans certitudes.

petite fille qui a été si sage à côté de sa maman. » Une bouille hilare apparaît alors sur l'écran, celle du fils d'Oksana, âgé, nous dit-elle, de quatre ans... Son papa était au front.

Ahurie, je réalisai très vite que la gosse de deux ans c'était moi en 1945, pendant

Impressum

Éditeur Association Carré Pointu, av. Solange 2, 1006 Lausanne, info@carrepointu.ch, www.carrepointu.ch
3 parutions par année.

La situation matérielle ne doit pas être un obstacle pour accéder à Carré Pointu.

Trois types d'abonnement sont proposés

Classique: 3 numéros (frais de port compris) pour 33 francs
Soutien: 33 francs auquel vous ajoutez un montant supplémentaire de votre choix
Pour les personnes aux ressources financières limitées: 3 numéros (frais de port compris) pour 18 francs

Pour chaque abonnement conclu, un enfant en difficulté reçoit gratuitement un abonnement.

Chaque numéro coûte 9 francs (+ 3 fr. de frais d'envoi)

Pour commander: info@carrepointu.ch

Graphisme et mise en page Fanny Tinner / www.chezfanny.ch

Correction Catherine di Natale, Susan Joyet et Marie-José Auderset

Les dons et les legs sont accueillis avec reconnaissance. CCP IBAN: CH64 0900 0000 1565 9443 6

Vers le site



QR code pratique
de Twint

Pour conclure
un abonnement
ou nous faire un don.
Grand merci!

À voir

L'exposition
Les Monstrueuses.
Carte blanche
à Kévin Germanier est
à découvrir au mudac
jusqu'au 22 mars
2026.

Belles bouilles

mudac
Par Marie Joliet,
médiatrice culturelle au mudac,
musée de design de Plateforme 10,
Lausanne

Belles bouilles

Réutiliser, récupérer, réinventer : la mode haute en couleurs de Kévin Germanier

Le Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains (mudac) est un musée à Lausanne dont nous avons plusieurs fois parlé dans le journal. Nous présenterons bientôt, dès le 7 novembre, une exposition sur le travail d'un créateur de mode qui a grandi pas loin d'ici : Kévin Germanier ! Les créateurs de mode sont des designers – nous t'avons parlé de ce métier dans les numéros précédents – qui conçoivent des vêtements et des accessoires. Kévin Germanier est né en 1992 et il est originaire du canton du Valais. Il a étudié dans une célèbre école à Londres, la Central Saint Martins.

Les créations de Kévin Germanier créent l'émerveillement avec leurs couleurs vives et leurs formes futuristes. Mais l'une de ses inspirations principales est son héritage régional et familial : il utilise par exemple beaucoup le tricot, qu'il a vu sa grand-mère pratiquer pendant des années. Il travaille ainsi avec une équipe d'environ trente tricoteuses valaisannes. C'est notamment la grand-mère du créa-



Germanier, Haute Couture, FW25-26,
Les Joueuses, 2025

teur qui les encadre pour réaliser à la main des éléments en maille intégrés aux collections. Celles-ci sont imaginées dans le studio parisien du créateur. D'autres ma-

tières sont fabriquées par des artisanes et artisans issus de différents pays. Ainsi, un lien entre les générations et entre les régions se crée. C'est que Kévin Germanier aime mixer des techniques traditionnelles et des formes modernes, colorées et originales, qui sortent du quotidien.

Recycler pour mieux briller

Pour cela, une autre chose très importante pour lui est l'« upcycling ». Ce mot anglais est proche de « recycler » en français, car il s'agit de récupérer un objet ou un matériau pour en faire un nouvel usage, en le rendant plus précieux. C'est justement ce qui donne son nom à l'exposition, *Les Monstrueuses*. Ce qui allait être jeté et qui aurait été un rebut, un monstre en quelque sorte, devient une magnifique tenue. Les humains ont depuis longtemps pratiqué ce type de recyclage. Pour la mode, les choses ont beaucoup changé depuis quelques dizaines d'années : les vêtements sont de moins en moins chers et ne sont plus destinés à vivre très longtemps. Cela produit toujours plus



© Alexandre Haefeli

Germanier, Haute Couture, SS25,
Les Globuleuses, 2025

de consommation et de pollution. Kévin Germanier nous pousse plutôt à réfléchir à tout ce qui pourrait être réutilisé, et il a beaucoup d'imagination. Il ne cherche pas à réinventer une pratique qui a toujours existé, celle de la réparation, mais plutôt à la valoriser et à la remettre en avant.

Observe la photo sur la page de gauche et essaye de deviner ce qui a été utilisé pour créer cette tenue. Ces formes étonnantes ont été fabriquées à partir de bouteilles en plastique recyclées. L'autre création Haute Couture que tu vois est faite de perles de verre et de plastique de multiples couleurs qui ont été brodées à la main. Imagine le travail qui a été nécessaire : il a fallu plusieurs centaines d'heures de broderie pour obtenir ces effets de textures et de lumière.

L'exposition te réserve de nombreuses autres surprises : une robe créée avec des crayons et stylos usagés de la marque Caran d'Ache, une autre à partir de 120 cannettes en aluminium recyclé ou une autre encore en rideaux de fête et de restes de vitrine de Noël ! Tu pourras aussi te plonger dans un univers immersif entièrement recouvert de perles.

Le mercredi
28 janvier 2026, Carré
Pointu et le mudac te proposent
de t'inspirer des œuvres de Kévin
Germanier pour relooker ton doudou
ou en le réparant s'il en a besoin. Lors
de cet atelier, tu pourras aussi raconter
une histoire, vraie ou inventée, drôle ou
sérieuse, qui est arrivée à ton doudou.
Plus d'informations sur mudac.ch.

Un conte ukrainien. Kotigoroško

Il était une fois une famille avec trois frères et une sœur. Un jour, un dragon ailé vint et enleva la jeune fille. Les frères partirent à sa recherche, mais le dragon était trop puissant et les fit prisonniers dans son repaire.

Pendant ce temps, leur mère donna naissance à un autre fils. On l'appela Kotigoroško, car il était né d'un petit pois. L'enfant grandit très vite et devint un héros fort et courageux.

Double magie

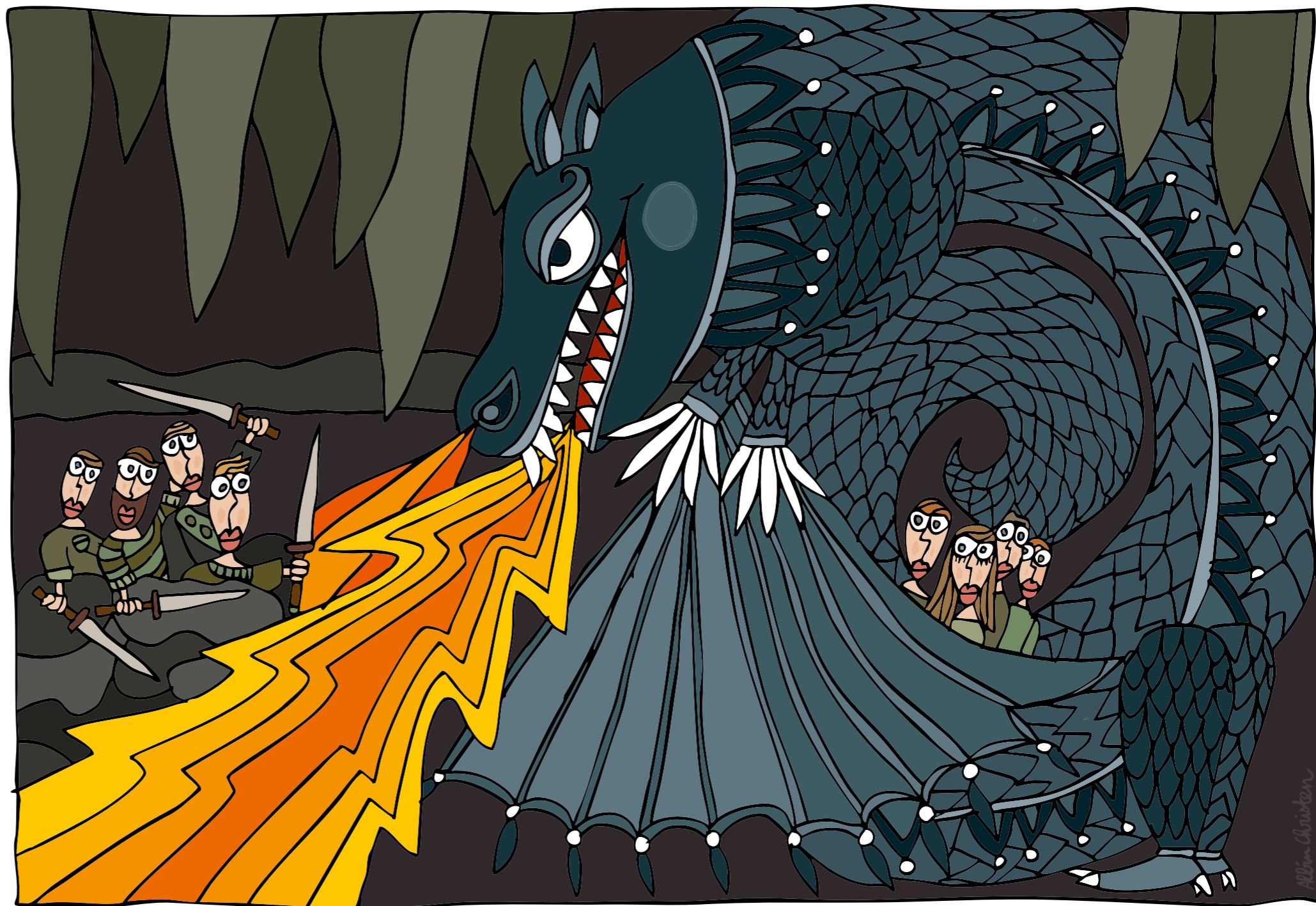
Il n'y a pas plus belle histoire que celle qu'on offre à l'autre. Ce conte ukrainien choisi par Anna porte en lui cette double magie : l'universalité de tout conte et la singularité indémodable de sa terre.

Lorsqu'il apprit le malheur de ses frères et de sa sœur, il décida de les délivrer. En chemin, il rencontra des compagnons extraordinaires :

- Vernyhory, capable de déplacer des montagnes,
- Kroutyvous, qui pouvait tordre et enrouler tout ce qu'il voulait,
- Vernydub, qui arrachait les chênes comme de simples brindilles.

Avec ses amis, Kotigoroško se rendit chez le dragon. Le combat fut acharné, mais le héros finit par vaincre le monstre. Il libéra sa sœur et ses frères, puis revint chez lui avec ses compagnons.

Depuis ce jour, il fut célébré comme un défenseur de la justice et de la vérité, et son nom devint symbole de courage et de force. ■





Par **Eleanor Philippoz**, historienne de l'art et médiatrice culturelle à la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Les tracés délicats d'Anna Zemánková

As-tu déjà rêvé d'un monde où les plantes semblent venir d'un autre univers ? C'est un peu ce qu'a imaginé Anna Zemánková (1908-1986), une créatrice tchèque, qui a donné naissance à cette œuvre étonnante à la fin des années 1960. Le dessin que tu peux voir ici nous plonge dans un univers floral, plein de mystère et de poésie. Sur une grande feuille de papier, Anna a fait pousser une plante extraordinaire : une tige serpente le long du papier, et deux feuillages distincts se dégagent de part et d'autre de celle-ci. Le feuillage du bas est composé de rameaux violacés et de grappes ressemblant à de petites fleurs, avec un pistil rose et des pétales ronds jaunes et bleus. De l'autre côté de la tige, un feuillage s'élève vers le haut. Lui aussi violet, son tracé délicat évoque un plumage, et il se termine par de petites baies roses, bleutées et dorées. Le dessin est entouré d'un dégradé jaune, tel un rayon de lumière ou un lever de soleil. Dans cette création, Zemánková n'a pas uti-

lisé un seul outil, mais une combinaison originale : crayons de couleur, pastel, gouache, et même stylo à bille !

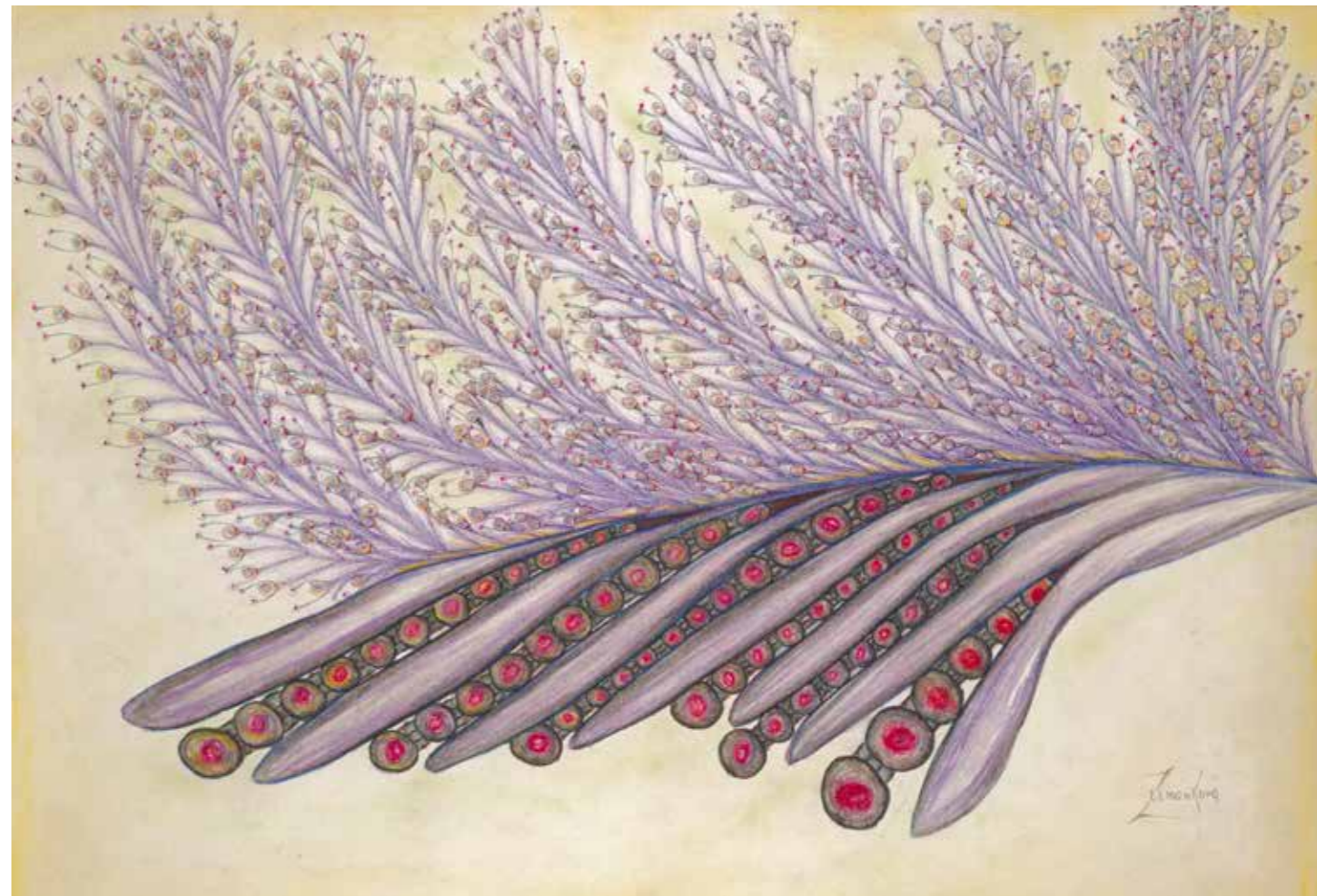
Une créatrice de l'aube

Anna Zemánková est née dans un petit village de Moravie, une région qui se trouve aujourd'hui en République tchèque. Elle a grandi dans une grande famille, avec de nombreux frères et sœurs. Très jeune, elle s'intéresse aux arts, mais son milieu modeste la contraint à renoncer à des études aux Beaux-Arts. À l'âge de 20 ans, elle devient prothésiste dentaire, un métier qui exige une grande précision manuelle. Plus tard, elle se marie, décide de rester à la maison pour s'occuper de ses enfants et abandonne son hobby : la peinture. Les années passent, et à l'âge de 52 ans, Anna traverse une période difficile. Elle devient souvent triste et peine à trouver du sens à sa vie. Ses fils décident alors d'encourager leur maman à se replonger dans le dessin, après avoir découvert à la cave une grande valise contenant les dessins de jeunesse d'Anna. Grâce à ce soutien précieux, elle se remet à créer. Et là, quelque chose de magique se passe...

La peinture devient une véritable échappatoire. Elle se lève très tôt le matin, entre 4 h et 7 h, pour créer dans le silence de l'aube, sur la petite table de sa cuisine, des fleurs et des plantes fantastiques aux couleurs pastels, en se plongeant dans une sorte de monde parallèle, comme envoûtée par ces végétaux qu'elle voit naître sous le trait de son crayon. Pour l'aider à s'immerger dans ce monde imaginaire, Anna aime être accompagnée par des airs de Bach ou de Beethoven, grâce à son gramophone. Elle dessine d'abord de grandes formes qui, au fur et à mesure, se divisent et donnent naissance à des tracés délicats et précis, qui semblent danser sur le papier. Anna est également curieuse et a recours à des techniques innovantes et singulières dans sa création : elle perce son papier à l'aiguille ou utilise du papier chiffon fait à la main, ce qui rend ses œuvres encore plus spéciales et intrigantes.

De l'intimité de sa cuisine à la Collection de l'Art Brut

Bien qu'elle crée dans l'intimité de sa cuisine, Anna Zemánková aimait beaucoup qu'on lui fasse des compliments sur son travail. Ce sont d'ailleurs ses



Anna Zemánková, sans titre Dessin, peinture, crayon de couleur, stylo bille, gouache, pastel, Lausanne : Collection de l'Art Brut, 45 x 62 cm, c. 1960.

deux fils, très admiratifs du talent de leur maman, qui l'encouragent à continuer à créer. En 1966, ses fleurs imaginaires sont exposées pour la première fois dans une petite salle d'un théâtre à Prague. C'est un moment important pour elle ! Douze ans plus tard, en 1978, Michel Thévoz, le premier directeur de la Collection de l'Art Brut, découvre ses dessins. Il est impressionné par la richesse de

son univers et décide d'en acheter pour le musée. Aujourd'hui encore, tu peux admirer les œuvres d'Anna Zemánková au musée de l'Art Brut à Lausanne, en Suisse. Elles sont exposées aux côtés de celles d'autres artistes originaux, qui, comme elle, inventent et tracent des mondes extraordinaires grâce à la force de leur imagination !

Pourquoi nous avons choisi cette œuvre

Valeriia On dirait une énorme feuille magique avec des petites boules rouges qui brillent comme des graines. Et au-dessus poussent de fines branches violettes, comme si elles étaient illuminées par des feux d'artifice.

Katerina Je l'ai choisie parce qu'elle donne une impression d'envie et de mouvement vif.

Au temps
d'avant

Avec la participation
de Frank de Morsier,
co-fondateur de Picterra



Frank de Morsier
est le co-fondateur
et directeur opérationnel
de l'entreprise Picterra.
Il crée des outils simples
qui transforment les images
aériennes et satellites
en informations utiles, pour aider
ses clients à prendre des décisions
éclairées pour protéger
l'environnement.

Les nuages cachés, les espions du ciel zyeulent la Terre

Dès qu'il est arrivé à notre rencontre, Frank a sorti un album de photos prises depuis l'espace. Pour un scientifique passionné par l'analyse de telles images et qui a cofondé une entreprise pour répondre à des questions sur la viabilité planétaire, c'était une démonstration plutôt banale. Dans son ouvrage, Eyal Weizmann, architecte et chercheur-forensique, ne met pas en évidence les merveilles architecturales créées par l'homme, mais les vestiges de destruction laissés par les conflits armés sur les bâtiments et le paysage. Il s'intéresse aux plus petits détails qui révèlent la tromperie dans une image.

Grâce aux technologies modernes, une image satellite peut désormais offrir une résolution suffisante pour distinguer clairement une zone de 30 centimètres sur un côté. Il est donc possible d'iden-

tifier facilement une automobile. Mais elle fournit des données encore plus précises, si on a recours à la méthode de l'infrarouge, qui nous permet de percevoir des éléments invisibles à l'œil nu, pour autant qu'on utilise différentes photos du même lieu. Cependant, la Terre et le satellite n'ayant pas le même rythme de rotation, ces diverses prises de vue ne peuvent être identiques. Par conséquent, les conclusions tirées par les chercheurs seront influencées par leurs décisions de privilégier telle ou telle lecture des images. Le chercheur porte une lourde responsabilité, puisque la fabrica-

tion et l'analyse des images nécessitent des procédés très complexes, que tout le monde ne peut maîtriser.

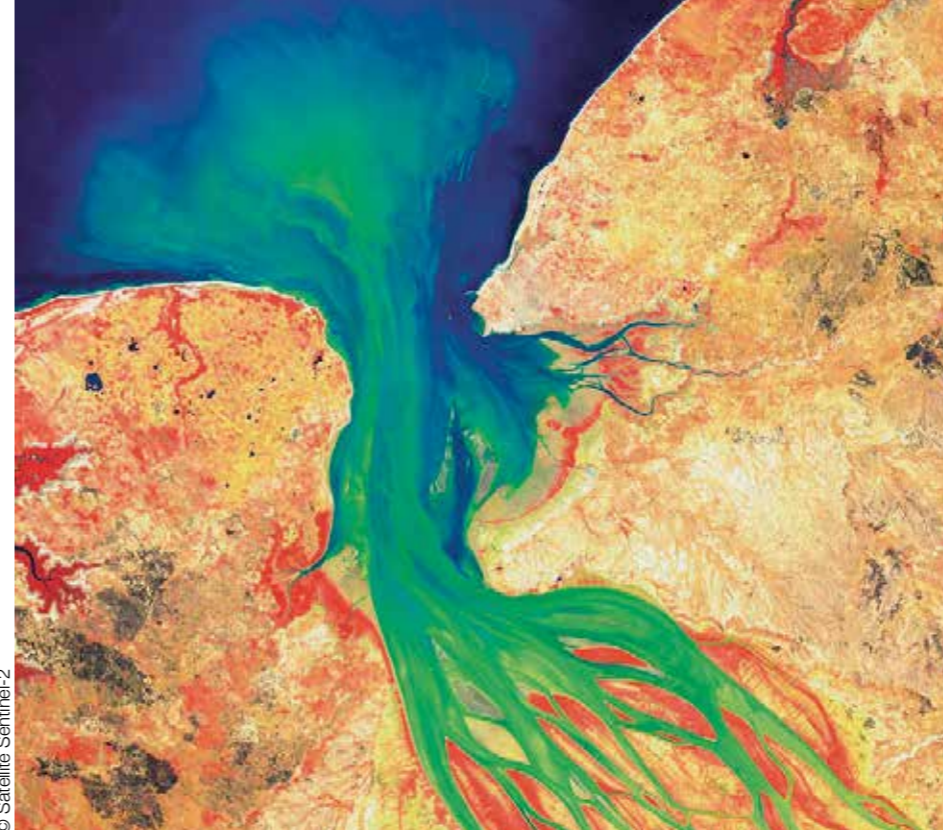
Après avoir terminé sa thèse de doctorat, Frank a rapidement ressenti le besoin d'interroger l'hyperspécialisation requise pour pouvoir analyser des images. Depuis 2005, grâce aux nombreux satellites qui tournent autour de la Terre, une image en fond de carte des Google maps et autres systèmes de navigation est à disposition. En outre, ces dix dernières années la qualité et quantité des images ont été considérablement améliorées, facilitant ainsi leur utilisation et permettant de cartographier chaque jour l'entier du globe. Cependant, cela ne fournit pas, selon Frank, de réponse définitive à la question cruciale suivante : comment sélectionner, parmi toutes ces informations, celles qui sont les plus pertinentes ? Faut-il renforcer le contrôle, au risque de passer pour des policiers spatiaux, ou plutôt offrir à tous un plus grand pouvoir de comprendre et d'agir sur les images ?

La tête dans les nuages

Que de beaux rêves
sur le compte instagram
d'Iban Ameztoy (@ameztoy)

Explore le monde depuis chez toi avec le jeu
GeoGuessr (www.geoguessr.com/fr)

Regarde des images venues d'un peu partout,
même celles qu'on ne peut voir sur le site
de **Sentinel Hub** (www.sentinel-hub.com)



© Satellite Sentinel-2

Et
maintenant

Les merveilles d'une image
infrarouge au-dessus
du delta de Bombetoka
à Madagascar.

tion, ils la complètent par leur connaissance du terrain. L'agriculteur sait pourquoi telle parcelle apparaît différente sur l'image : la pluie, le passage du tracteur, un problème de drainage.

En retour, ces questions poussent Frank à affiner ses analyses. Quand un agriculteur interroge une anomalie sur l'image, le scientifique doit chercher plus profondément, améliorer ses outils. L'œil du satellite se met au service du projet local. Cette collaboration entre savoir spatial et expertise terrain trouve des solutions sur mesure, ce qui serait impossible autrement.

Le rêve ultime de Frank serait que chacun qui le souhaite puisse acquérir une portion de terre dans le monde choisie à partir des images de celle-ci. Rien de mercantile dans cette démarche, au contraire : chaque propriétaire s'engagerait à magnifier sa parcelle en lien avec la communauté humaine.

Frank a créé sa société avec un ami en ayant ces interrogations en tête. Passionné par les enjeux environnementaux, il ne se contente pas de rassembler un maximum de données fournies par ces images pour répondre aux besoins de ses clients. Au contraire, il considère que ces personnes sont les meilleurs observateurs du problème soulevé. Il leur propose donc de devenir actives afin de trouver une solution originale et adaptée sur mesure. Pour atteindre cet objectif ambitieux, il a développé une plateforme facile d'emploi, qui rend l'intelligence géospatiale accessible à tous. Il n'est pas nécessaire de connaître le mode de fonctionnement de cet outil pour mener des recherches collaboratives et trouver des solutions aux problèmes posés.

L'exemple européen de traçabilité

Depuis 2023, l'Europe utilise des satellites pour vérifier ce que font les agriculteurs sur leurs terres. Au lieu de les surveiller de loin, Frank transforme son outil en instrument de collaboration : les agriculteurs apprennent à lire leurs propres images satellites pour mieux comprendre leurs parcelles. Mais comment impliquer tout le monde dans ce processus ?

Frank refuse de livrer des analyses toutes faites. Il préfère que ses clients deviennent acteurs. L'agriculteur qui reçoit des images de ses champs apprend à les interpréter. Il comprend ce qu'elles disent sur ses sols, ses cultures.

Cette approche crée un échange gagnant-gagnant. Les utilisateurs ne se contentent pas de recevoir de l'informa-

Varenyky : une marque sans nom

Décider quel plat représenterait le mieux la famille de nos rédactrices en cheffe fût une affaire simple. La question à peine posée, la réponse jaillit, en ukrainien bien sûr. On a rapidement l'impression d'avoir quitté notre salle de conférence pour nous retrouver dans la cuisine familiale, tout là-bas à Marioupol.

Les Вареники ou les varenyky ukrainiens aux pommes de terre sont de petites pâtes farcies aux pommes de terre. La recette de base est transmise de génération en génération avec les secrets qui permettent de singulariser ce plat emblématique de l'Ukraine.

La recette qu'Hanna nous transmet aujourd'hui est celle reçue de sa mère et qu'elle apprend à ses filles. Quant aux secrets... reste à apprendre l'ukrainien pour les entendre! 🇺🇦



La recette des varenyky

Ingrédients pour la pâte

- 500 g de farine de blé
- 1 œuf (facultatif, on peut faire sans)
- 250 ml d'eau tiède ou de lait
- 1 c. à café de sel
- 2 c. à soupe d'huile végétale

Ingrédients pour la farce

- 600 g de pommes de terre
- 2 oignons moyens
- 2-3 c. à soupe d'huile ou de beurre
- sel, poivre au goût

Pour servir

- Crème fraîche (smetana)
- Oignons frits ou lardons grillés

Préparer la pâte

1. Tamiser la farine dans un grand bol.
2. Ajouter l'eau (ou le lait), le sel, l'huile et l'œuf.
3. Pétrir jusqu'à obtenir une pâte souple et élastique.
4. Couvrir d'un linge et laisser reposer 30 minutes.

Préparer la farce

1. Faire cuire les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient tendres et les réduire en purée.
2. Émincer les oignons et les faire revenir dans une poêle jusqu'à une coloration dorée.
3. Mélanger les oignons à la purée, saler et poivrer. Laisser refroidir un peu.



Enfant, on préparait tous ensemble les varenyky aux pommes de terre. Toute la famille était réunie dans la cuisine. C'était un moment très chaleureux, mon meilleur souvenir culinaire de cette époque.

Le plat le plus difficile que j'ai cuisiné est une tarte aux pommes de terre pour une fête de famille. Comme je ne maîtrise pas très bien la fabrication de la pâte, cela m'avait causé beaucoup de stress.

Les draniki ukrainiens sont un plat qui ressemble aux röstis suisses! Mais, mon plat suisse préféré, c'est la fondue, parce qu'elle rassemble toujours tout le monde autour de la table.

Façonner les varenyky

1. Étaler la pâte en une fine abaisse (env. 2 mm).
2. Découper des cercles à l'aide d'un verre.
3. Déposer une cuillère à café de farce au centre et bien sceller les bords.

Cuisson

1. Porter à ébullition une grande casserole d'eau salée.
2. Plonger les varenyky par petites portions et remuer délicatement.
3. Quand ils remontent à la surface, cuire encore 2-3 minutes.

Service

1. Servir chauds avec de la crème fraîche et des oignons frits (ou des lardons croustillants).



Amérique, Europe, mondialisation

La pomme de terre originaire des Andes américaines s'est répandue en Europe au XVI^e siècle, puis a conquis les cuisines du monde entier, devenant l'un des aliments de base les plus universels, tout en s'adaptant aux traditions culinaires locales.



J'aimerais beaucoup savoir confectionner, pour ma meilleure amie par exemple, un gâteau au chocolat, parce que j'aime le goût sucré et qu'en général ces pâtisseries sont jolies.

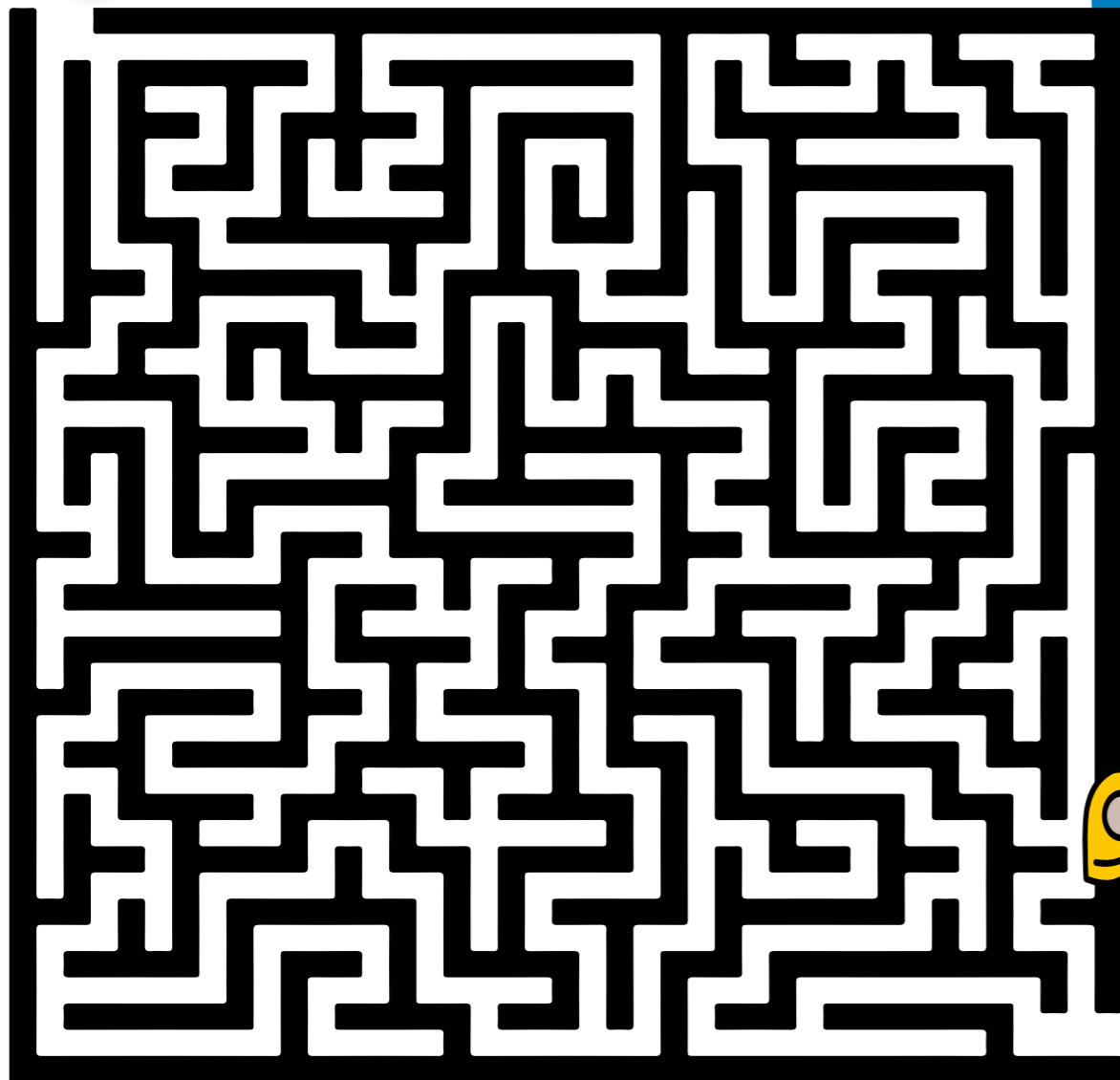
Le plat le plus drôle que j'ai mangé en Suisse : la fondue au fromage. Le fromage s'étire et fait des fils et, quand le morceau de pain tombait des fourchettes dans le caquelon, cela me faisait rire.



On joue !

Consignes du jeu

Juste avec ton doigt, sans crayon, rassemble les deux chaussettes pour les déposer dans la corbeille de linge sale !



Tous doudou

Par Anna



Marik



Dans notre famille vit un ami très spécial – un yorkshire terrier nommé Marik. Ce petit compagnon plein de douceur est apparu chez nous en Suisse, lorsque nous avons commencé une nouvelle étape de notre vie. Son nom n'a pas été choisi par hasard : Marik – en hommage à notre ville natale, Marioupol. Dans ce nom se cachent notre mémoire, notre amour et notre force, car cette ville restera à jamais dans nos cœurs.

Marik est incroyablement affectueux et amical. Il nous accueille d'un regard joyeux, sait réconforter et faire sourire, et apporte de la chaleur même dans les jours les plus difficiles. Pour nous, il n'est pas seulement un chien, mais un symbole de la maison, de la fidélité et de l'espérance. 🇷🇺



Mystère...



T'y vois quoi, toi ?

Anna

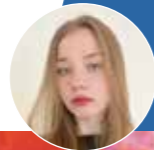
Ce sont des canots dans la mer

Valeriia

De l'herbe duveteuse

Katerina

Des langues de feu



Et toi, que vois-tu ? Teste les membres de ta famille et tes ami·es.



© Shutterstock

Réponse

Utilise un miroir pour élucider le mystère!

Utilise un miroir pour élucider le mystère!

Par Gilda Bouchat



Bon pour tout



Une marque, pour moi, c'est l'unicité rassemblée dans une seule image.

Des marques récentes

Quand j'ai appris que je devais quitter l'Ukraine, j'étais perdue. Ma première impression en arrivant en Suisse : un nouveau pays, une autre langue, l'inconnu mais avec de l'intérêt.

En un mot

Ma vie en Ukraine : insouciance

Ma vie en Suisse : adaptation

Mon avenir : stabilité

Chère Katerina,

Je n'ai pas encore eu la chance de te rencontrer, et pourtant, en lisant ta lettre, j'ai l'impression que nous partageons déjà beaucoup. Chaque histoire est unique, et la tienne a ceci de particulier que l'Histoire – celle des grands, des puissants, celle qui se raconte souvent du point de vue des vainqueurs – t'a poussée sur le chemin de l'exil.

En pensant à ce que je voulais te dire, je me suis souvenue de la petite fille que j'étais, arrivée à Lausanne sans parler un mot de français. Moi aussi, je me sentais un peu perdue, le premier jour d'école. Ce sentiment de devoir s'adapter sans savoir comment. Tu en parles très bien.

C'est pour cela que je me permets de t'écrire : pour te dire qu'un jour, tu verras la richesse que tu as apportée avec toi. Une richesse que ni valise ni container ne pourrait contenir. Et qu'il ne s'agit pas seulement de s'adapter – comme si l'on devait se plier, se changer pour entrer dans un moule – mais plutôt d'ajouter une page à ton histoire. Une page nouvelle, qui te donnera encore plus de force, de repères, de « stabilité », comme tu l'espères pour ton avenir.

Quand tu parles des marques, tu touches à quelque chose de très profond : la question de l'appartenance, de l'identité. Ce que nous portons dit quelque chose de nous. Et parfois, quand les mots manquent, les images prennent le relais. Tu as raison : une marque, c'est une forme d'unicité rassemblée en une seule image. C'est peut-être aussi une manière de se relier aux autres.

Certaines marques parlent fort, comme des cris de ralliement. D'autres sont plus discrètes, comme des chuchotements d'âme. Il y a celles qu'on choisit pour se sentir fortes, belles ou courageuses, et celles qu'on porte pour se faire accepter. Parfois, on veut la même marque que tout le monde pour ne pas se sentir seul, et d'autres fois, on cherche une marque rare, pour dire : « je suis unique ».

Alors, à vos marques ? Oui, mais pas pour courir après ce que les autres attendent de toi. À vos marques, comme un départ libre, où tu choisis tes symboles, tes couleurs, ce que tu veux montrer, ou cacher. Il s'agirait en définitive d'avoir l'audace, à terme, de te démarquer pour devenir ce que tu es, comme disait Nietzsche qui est l'un de mes philosophes préférés. Les marques ne te définissent pas, mais toi, tu peux leur donner du sens. C'est peut-être ça, la vraie élégance. ■

Un point
c'est tout!

Louane

Je m'appelle Louane,
j'ai 20 ans et je suis apprentie
en graphisme à l'ERACOM.
J'espère pouvoir continuer
mes études à l'étranger
et me perfectionner.



1 2 3
P A R T E Z !